



HAL
open science

Nuits urbaines, la possibilité d'une ville

Luc Gwiazdzinski

► **To cite this version:**

Luc Gwiazdzinski. Nuits urbaines, la possibilité d'une ville. Urbanisme, 2007, 352, pp.64-70. halshs-00957104

HAL Id: halshs-00957104

<https://shs.hal.science/halshs-00957104>

Submitted on 16 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Nuits urbaines : la possibilité d'une ville »
Revue *Urbanisme* n°352, 2007, pp.64-70

Luc Gwiazdzinski (*)

« C'est seulement par la connaissance des gouffres
que l'on peut atteindre la vérité et par
l'exploration des marges et de la nuit que l'on peut atteindre au mythe »
Linda Lé

Selon la Genèse, « Dieu sépara la lumière des ténèbres. Il appela la lumière jour et les ténèbres nuit. Il y eut un soir et il y eut un matin. Premier jour ». Comme l'organisme humain, la ville a toujours eu une existence rythmée par l'alternance jour-nuit. Période d'obscurité symbolisée par le couvre-feu, l'arrêt de toute activité et la fermeture des portes de la cité, la nuit fut longtemps considérée comme le temps du repos social et du repli sur la sphère privée. Mais les temps changent. La société redéfinit en profondeur ses nycthémères et la ville est bouleversée.

Progressivement les activités humaines se déploient vers la nuit et recomposent un nouvel espace de travail et de loisirs qui nous oblige à regarder autrement les espaces et les temps de la ville. Colonisée par les activités du jour, la nuit est soumise à de nouvelles pressions. La ville qui dort, la ville qui travaille et la ville qui s'amuse ne font pas toujours bon ménage. Travail en horaires atypiques, soldes de nuit, pannes d'électricité, nocturnes commerciales, illuminations, nuits blanches, transport, ouverture tardive des commerces, pollution lumineuse, nuisances sonores ou violences urbaines : entre insécurité et liberté, pour le meilleur et pour le pire, la nuit s'invite dans notre actualité et nos organisations n'y sont pas toujours préparées. Champ de tension central de notre société, espace de projet, et dernière frontière pour la ville, la nuit a beaucoup de choses à dire au jour. Elle doit s'ouvrir à l'investigation scientifique, à la prospective et à la créativité. Il est temps d'explorer l'archipel nocturne, de décoder la nuit urbaine, de découvrir ses acteurs, ses limites, ses centralités, ses marges et ses rythmes. Face aux pressions du temps en continu de l'économie et des réseaux, nous devons investir la nuit, explorer la dernière frontière de la ville afin d'anticiper les conflits et imaginer les futurs possibles de l'*Urbs* et de la *Civitas*. Il faut mettre la nuit à l'agenda politique et lancer un grand débat pour des villes plus belles que nos jours.

Un espace-temps en mutation

Une dimension trop longtemps oubliée. Dimension oubliée de la ville, la nuit a inspiré les poètes en quête de liberté, servi de refuge aux malfaiteurs et inquiété le pouvoir qui a souvent cherché à la contrôler. Ediles, techniciens, ou chercheurs ont longtemps imaginé, dirigé ou géré la cité comme si elle fonctionnait seulement seize heures sur vingt-quatre et du lundi au samedi oubliant la nuit. Aujourd'hui encore, la nuit est souvent absente des réflexions de prospective, d'urbanisme, de développement et d'aménagement du territoire ou limitée à l'aspect nuisances ou éclairage. Jusqu'à présent, seuls les artistes, les écrivains ou poètes s'étaient intéressés à elle. Pendant des siècles, l'autre côte de nos villes est resté un espace-temps peu investi par l'activité humaine, un « finistère » contre lequel sont venues buter les ambitions des hommes, une dernière frontière intérieure qui aiguise désormais les appétits.

N'en déplaise aux noctambules jaloux de leurs prérogatives, la conquête de la nuit a pourtant commencé. Au-delà des rêves, des peurs et des fantasmes les nuits urbaines s'animent. Il y a désormais une vie après le jour dans nos contrées où le non-jour atteint parfois les deux tiers d'une journée. S'émancipant des contraintes naturelles, nos métropoles s'animent sous l'influence de modes de vie de plus en plus désynchronisés, de la réduction du temps de travail ou des nouvelles technologies d'éclairage et de communication. Si la nuit n'est pas encore un enjeu électoral majeur, elle pourrait très vite le devenir.

Une colonisation progressive par le jour. Cherchant perpétuellement à s'émanciper des rythmes naturels, l'Homme a peu à peu colonisé la nuit urbaine. Au fil des siècles, l'affirmation politique et les progrès techniques de la lumière ont rendu possible la poursuite des activités et l'apparition d'un espace public nocturne. Sous la pression du temps continu de l'économie et des réseaux les activités du jour investissent de plus en plus la nuit et l'on assiste à la « diurnisation » de l'espace nocturne, phase ultime de l'artificialisation de la ville et mise à mort programmée de l'originelle alternance. Entre insécurité et liberté, les nuits de nos métropoles sont investies par les marchands au risque de s'y perdre et de nous perdre : mercantiles futuristes qui ne nous promettent pourtant pas la lune. Le jour dépasse désormais les bornes. Petit à petit, les activités humaines colonisent la nuit qui cristallise les besoins et les tensions d'une société en pleine mutation. Le front pionnier s'avance dans la nuit. Chacun veut tout, partout et à toute heure... du jour et de la nuit. La ville à la carte, mais à quel prix ? S'émancipant des contraintes naturelles, nos métropoles s'animent sous l'influence de modes de vie de plus en plus désynchronisés, de la réduction du temps de travail et des nouvelles technologies d'éclairage et de communication.

Progressivement, nous nous démarquons des rythmes naturels. Les horaires d'été nous permettent de profiter plus tardivement de l'espace public. La lumière a progressivement pris possession de l'espace urbain, gommant en partie l'obscurité menaçante de nos nuits et permettant la poursuite d'activités diurnes. Les lampadaires s'allument avant les étoiles. L'éclairage passe de la sécurité à l'agrément. Les sons et lumières et les illuminations de bâtiments se multiplient recouvrant les villes du monde de la même nappe de lumière jaune. Des « concepteurs lumière » sculptent la nuit et donnent une identité nocturne à nos cités. La nuit, le labyrinthe urbain se recompose. Une autre ville se met en scène avec ses lumières, son décor et ses nouveaux acteurs. La même et pourtant une autre. Les entreprises industrielles fonctionnent en continu pour rentabiliser leurs équipements et, dans la plupart des secteurs, le travail de nuit se banalise. De plus en plus d'entreprises de services se mettent au « 7 jours sur 7, 24 heures sur 24 », argument publicitaire désormais banal. De nombreuses activités décalent leurs horaires vers le soir. Dans les magasins, les nocturnes commerciales sont de plus en plus nombreuses. C'est à minuit que les publicitaires lancent les nouvelles consoles vidéos ou les aventures des jeunes magiciens. Partout l'offre de loisirs nocturnes se développe. En quelques années, la nuit est devenue un secteur économique à part entière qui dégage des milliards d'Euros. Les nuits thématiques font recette et le calendrier nocturne s'épaissit de la « Nuit des musées » aux « Nuits blanches » de Paris, Rome, Bruxelles et d'ailleurs. Les soirées festives démarrent de plus en plus tard au désespoir des patrons de discothèques. Il y a longtemps déjà que le couvre-feu médiatique est terminé et que radios et télévisions fonctionnent en continu. Après le minitel, Internet permet de surfer toute la nuit. Signe des temps, depuis peu, DJ et patrons d'établissements nocturnes envahissent les écrans cathodiques, nouvelles icônes et nouveaux prescripteurs. Partout, la tendance générale est à une augmentation de la périodicité, de l'amplitude et de la fréquence des transports. Nous dormons une heure de moins que nos grands parents et nous couchons plus tard.

Un archipel nocturne. Conséquence de ces pressions, la nuit définie comme l'arrêt des activités n'est plus qu'un espace-temps réduit à trois petites heures de 1h30 à 4h30 du matin. Le front pionnier progresse également dans l'espace de façon discontinue : des secteurs dédiés aux loisirs nocturnes se sont développées dans les cœurs anciens des cités ; des zones périphériques concurrentes s'organisent progressivement à l'extérieur avec multiplexes et discothèques. Des points de distribution automatiques (tickets, boissons...) en continu s'installent partout alors que les espaces flux internationaux (autoroutes, voies ferrées ou aéroports) traversent ou irriguent les métropoles avec leurs oasis de services permanents (stations services, boutiques de gare ou d'aéroport...) pour nomades nocturnes. Au cœur de la nuit, la ville se transforme en une forteresse seulement accessible à pied ou grâce à un véhicule privé. Dans la plupart des villes, les transports publics sont arrêtés, les taxis moins nombreux et plus chers, le temps d'accès allongé et le coût d'accès à l'espace urbain nécessairement augmenté. C'est l'image de l'archipel qui s'impose lorsque l'on imagine la géographie de la nuit urbaine.

Insécurité et liberté limitées. Si la nuit n'est pas aussi dangereuse qu'on le dit généralement, elle n'est pas non plus l'espace de liberté et de rencontre rêvé par les poètes. L'offre se réduit en nombre, en lieu et en qualité. La plupart des espaces collectifs ferment. La diminution, voire l'absence de transport public limite les usages. La nuit coûte cher et les espaces collectifs gratuits sont peu nombreux. Les physionomistes veillent au non mélange des genres et à la ségrégation des publics en fonction de l'âge, du sexe, des goûts. A chacun son bar et sa discothèque et la nuit sera bien gardée. La lumière et les médias nous manipulent et comme des papillons nous fuyons les périphéries stigmatisées pour aller nous brûler les ailes aux luminaires des centres villes.

Des pressions fortes

Un champ de tension central. Les pressions s'accroissent sur la nuit qui cristallise des enjeux économiques, politiques et sociaux fondamentaux. Dans l'ombre, les maîtres du monde s'activent à supprimer la nuit. Colonisée par la lumière et les activités du jour, traversée par des usagers aux rythmes de plus en plus décalés, la nuit urbaine est devenue un champ de tensions central. Le temps en continu de l'économie et des réseaux s'oppose au rythme circadien de nos corps et de nos villes. Le temps mondial se heurte au temps local. Les conflits se multiplient entre individus, groupes et quartiers de *la ville qui dort, la ville qui travaille et la vie qui s'amuse*. On s'insurge contre la pollution lumineuse qui a tué la magie de nos nuits, nous privant du spectacle gratuit des étoiles et on se divise sur la loi qui légalise la chasse de nuit. Seul le débat sur le travail de nuit des femmes n'a pas eu le retentissement espéré. Dans les centres villes, des conflits apparaissent entre des habitants soucieux de leur tranquillité et des consommateurs des lieux de nuit, symboles de l'émergence d'un espace public nocturne. Ailleurs, les résidents s'opposent à la prostitution qui prospère. Dans les quartiers périphériques, les incendies de véhicules ont lieu entre 22 heures et 1 heure du matin au moment où tout encadrement social naturel (commerce, centres sociaux, police...) a disparu et où la rue est livrée aux seuls adolescents de sexe masculin. Dans plusieurs agglomérations européennes, on se souvient encore de l'opposition des riverains de l'aéroport à l'implantation d'un transporteur international fonctionnant 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7. Ailleurs, sur les trottoirs de nos villes, les travailleuses du sexe s'opposent aux résidents.

Des conflits inquiétants. Loin des clichés, la nuit urbaine interroge notre capacité à vivre ensemble. Paradoxe permanent, la ville, lieu de rassemblement et lieu de différenciation, est par nature même le théâtre des conflits entre quartiers, activités, groupes et individus de la

société « polychronique ». La nuit, ces conflits encore plus marqués qu'en journée permettent de bien repérer le sens du mouvement et la ligne de front, limite de la conquête spatiale ou temporelle par les activités du jour. On n'échappe plus à la nuit. Sombre ou éclairée, vivante ou aseptisée, dangereuse ou policée, centralisée ou éclatée, conviviale ou répulsive, agitée ou apaisée, la nuit s'est invitée dans le jour. Ces évolutions nous poussent à changer de regard pour aborder nos agglomérations en termes de temps sociaux, de rythmes et d'horaires. Elles nous obligent à investir et explorer les nuits urbaines.

Une exploration nécessaire

Investir les nuits urbaines. Face à ces évolutions, la nuit urbaine ne doit plus être perçue comme un repoussoir, un territoire livré aux représentations et aux fantasmes, mais comme un espace de projets, une dernière frontière. Il est temps d'anticiper le développement prévisible des activités nocturnes pour réfléchir à un aménagement global de la ville 24 heures sur 24. Chercheurs, pouvoirs publics et citoyens doivent investir cet espace-temps afin d'anticiper les conflits entre individus, groupes ou quartiers et imaginer ensemble les contours d'une nouvelle urbanité. C'est sur les marges spatiales et temporelles, dans les périphéries que se joue l'avenir de notre société. Peuplons et animons la nuit face aux crispations et aux tentations sécuritaires.

Des difficultés. « Du latin *Nox*, désigne la période de temps au cours de laquelle le soleil disparaît sous l'horizon ¹ ». Cette définition classique ne convient assurément plus pour décrire la nuit de nos métropoles. Il faut aller plus loin mais la nuit ne se dévoile pas facilement. Dans bien des langues, les huit heures nocturnes semblent presque un déni du jour, une invitation à passer notre chemin. *Nuit* (Non-huit) *Night* (No-Eight), *Nacht* (Nein-Acht) ; *Notte* ; *Noche* (...) : la nuit cultive les paradoxes et semble prendre un malin plaisir à brouiller les pistes. Celles et ceux qui ont cherché à l'appréhender savent qu'il existe une nuit des données qui empêche encore de mettre la nuit en équation.

Des paradoxes. On attend de la nuit qu'elle porte conseil mais dans notre langage c'est le jour qui l'éclaire positivement. Tout-jours. La nuit les couleurs disparaissent et on distingue mal les formes et les reliefs. Pourtant, la nuit révèle l'homme et l'urbain. Vu de satellite ou d'avion, c'est la nuit qui révèle la présence de l'Homme sur terre avec ces millions de lumières urbaines. C'est la nuit déjà que les peuples marins partirent à la découverte du vaste monde, guidés par les étoiles ou que Christophe Colomb découvrit le Nouveau Monde.. C'est la nuit, du haut d'un promontoire, que l'on comprend le mieux l'organisation des villes. Ultime paradoxe : si la fée électricité a tué la nuit, elle a donné naissance au couple magique ville et nuit. Sans lumière pas de nuit urbaine. Et quel spectacle !

Un débat à engager

Prendre le temps d'un large débat public. Face à l'éclatement des temps sociaux et à l'accélération généralisée, la nuit urbaine est sans doute le dernier moment où l'on peut « dire nous », « faire ville, société ou nation ». Dans le processus d'aller-retour permanent entre individualisation et socialisation, *je* et *nous*, la nuit permet encore de se resynchroniser. Elle reste un temps possible pour la pause, la rencontre et la découverte de l'autre. Nous pouvons nous y réfugier, rentrer en résistance et réinterroger notre capacité à vivre ensemble. Dans cette zone d'autonomie temporaire, nous pouvons encore marquer un temps d'arrêt et

¹ Dictionnaire ZEDLER

réfléchir ensemble. Ce champ de tension et de création est capable de ré-enchanter nos villes et nos vies. Face à la promesse d'une nuit « marchandisée », aux dérives sécuritaires et aux tentations de la ville en continu 24h/24, source de tensions nous pouvons proposer une nuit sensible et apaisée. C'est un enjeu de développement durable pour des villes plus hospitalières de nuit comme de jour. La nuit - et le temps en général - est l'un des rares enjeux de politique publique dont la responsabilité soit vraiment transversale. C'est un des seuls thèmes qui permette d'engager un large débat public avec l'ensemble des acteurs publics et privés. C'est une chance. Souhaitons-nous conserver nos rythmes traditionnels ou basculer dans une société en continu, une ville à la carte 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, synonyme de confort pour les uns et d'enfer pour les autres ? Sans débat public et sans conciliation, nous risquons de créer de nouvelles tensions, de renforcer les inégalités entre ceux qui peuvent jouir de la ville nocturne et les autres, obligés de travailler pour en assurer le fonctionnement. En occultant ces questions ou en renvoyant ces arbitrages à la sphère privée nous laissons l'économie dicter seule ses lois aux plus faibles et nous prenons le risque de voir un ensemble de décisions isolées générer de nouveaux conflits et de nouvelles inégalités.

Un avertissement. Que celles et ceux parmi nos édiles, qui pensent encore qu'ils ont le temps d'engager ce débat, qu'il y a plus grave prennent bien garde et se souviennent. C'est la nuit que l'on complotte pour des révolutions qui éclateront en plein jour. C'est la nuit que des majorités politiques basculent ou qu'une réputation se fait ou se défait dans les dîners en ville. C'est la nuit que certains textes et amendements passent presque clandestinement à l'Assemblée ou à l'ONU. C'est la nuit que les pannes d'électricité éclairent brusquement nos choix. C'est la nuit enfin que l'exaspération des minorités et des périphéries a éclaté avant d'imposer le débat au centre et en plein jour. Que celles et ceux qui s'insurgent contre l'ouverture d'un tel débat et fustigent d'avance les politiques courageux jurent qu'ils ne courront pas les commerces, librairies et magasins d'électronique à minuit pour les soldes, la sortie d'Harry Potter ou de la prochaine Play Station.

Des principes à affirmer

Imposer un « Droit à la ville » partout, pour tous et à toute heure. Compte tenu des évolutions imposées par le temps en continu de l'économie et des réseaux, il nous faut définir un nouveau « Droit à la ville »² qui ne se limite pas à la période diurne, un « Droit à la ville » pour tous, partout et à toute heure. La citoyenneté se comprend de jour comme de nuit avec ses droits et ses devoirs. Le « Droit à la ville » en continu est aussi un « Droit à l'espace public » ou plutôt le « Droit à un espace collectif urbain de qualité ». Ce « Droit à la ville » la nuit passe obligatoirement par le « Droit à la mobilité ». Celles et ceux qui n'en voudraient pas devront nous expliquer pourquoi ils autorisent le travail de nuit, assouplissent les horaires d'ouverture des commerces et bombardent nos villes au néon.

Renforcer l'égalité urbaine. La nuit n'est pas l'espace de liberté rêvé par les artistes : le système est amputé, l'offre réduite et concentrée, les coûts élevés, la mixité illusoire et la citoyenneté limitée. La nuit, l'espace collectif et l'offre urbaine se réduisent avec la fermeture des lieux publics (commerces, gares, lieux de culte ou parcs). Plus on avance dans la nuit, plus les différences centre-périphérie sont criantes, tant en matière d'éclairage que de services.

² Dans l'esprit de la notion mise en avant par H. LEFEBVRE et développée dans la Charte Urbaine européenne, adoptée le 18 mars 1992 par la Conférence permanente des pouvoirs locaux et régionaux de l'Europe (CPLRE), lors de la session plénière annuelle (Strasbourg, 17-19 mars)

En termes d'équipements, de services comme d'éclairages, il s'agit de travailler autour de la notion d'« égalité urbaine ». La nuit est plus triste sur les marges que dans les centres.

Reconstruire un système urbain complet la nuit. Face à la colonisation progressive de la nuit par l'économie et aux risques de désynchronisations nous proposons de décaler certaines temporalités et horaires publics pour reconstruire un système urbain complet la nuit dans les quartiers de nos agglomérations dans le respect de tous mais en prenant acte des mutations qui affectent nos vies, nos villes, nos territoires et nos organisations, démunis que nous sommes encore pour en limiter les impacts au niveau local ou imaginer de peser sur le système global. On ne peut accepter qu'il y ait des différences entre citoyens de jours et citoyens de nuit privés de services publics. Puisqu'on l'oblige à travailler de nuit, pourquoi un salarié n'aurait-il pas droit à un transport public ?

Privilégier la présence humaine. La délinquance et la peur se développent dans les endroits et les moments où la ville est amputée d'une partie de ses activités. Il faut mettre en place les conditions d'un encadrement social naturel et privilégier la présence humaine dans tous les quartiers au moment où les tensions sont les plus fortes: ouverture des commerces et de services publics, bureaux de police ouverts 24h/24, centres sportifs et socioculturels ; réseau de bus de nuit, « correspondants de nuit » et policiers non armés sont présents dans les quartiers vingt-quatre heures sur vingt-quatre et travaillent en 3x8.

Des outils à développer

Imaginer un nouvel urbanisme. Dans un espace-temps où les notions de sécurité et de liberté sont essentielles, pour que les nuits de nos villes soient aussi des moments d'échange et de convivialité, et que nos espaces publics redeviennent attractifs, nous devons imaginer un urbanisme de la nuit qui s'appuie sur quelques grands principes: l'hospitalité des espaces publics et du mobilier urbain face à la dureté de conditions de vie ; l'information face à un territoire mal connu et appréhendé ; la qualité face à un environnement difficile ; l'égalité urbaine face aux trop grandes différences entre centre et périphérie ; la sensibilité face à la stricte rationalité du jour ; la variété face aux risques de banalisation ; l'inattendu par l'invention et l'événementiel ; l'alternance ombre lumière face aux risques d'homogénéisation ; la sécurité par l'accroissement du spectacle urbain et de la présence humaine plutôt que par les technologies sécuritaires ; l'enchantement de la nuit par l'invention permanente.

Développer un aménagement spatio-temporel de la ville. Plus largement, nous devons chercher à définir les méthodes et les outils d'un aménagement spatio-temporel équilibré, tant à l'intérieur des agglomérations qu'à l'échelle des réseaux de villes. La prise en compte du temps dans la planification urbaine est une nécessité. Les conflits d'usage qui portaient traditionnellement sur l'affectation de l'espace, concernent désormais l'occupation du temps et la gestion des rythmes urbains. Il s'agit à la fois de protéger des périodes de temps et l'autonomie des temps, de concevoir les différents secteurs de la ville en fonction de leur profil temporel et d'orienter de façon stratégique les tendances en cours pour gérer plus intelligemment le fonctionnement urbain. Question de tempo.

S'appuyer sur des oasis de temps continu. Réfléchir à la ville vingt-quatre heures sur vingt-quatre n'implique pas de soumettre l'ensemble de la cité à une activité perpétuelle. L'effort peut se porter sur des « oasis de temps continu » offrant, de loin en loin, des grappes de services publics et privés (commerces, cabinets médicaux, crèches...), assurant le droit à la

ville et installées sur des lieux de flux accessibles sans gêner la ville qui dort. Les lieux de transit - les gares, les aéroports, les stations-service -, où les nomades s'arrêtent et se restaurent, sont des sites possibles pour les personnes incitées, ou contraintes, de vivre la nuit et qui assureraient les services de la « ville de garde » pour les autres. Il s'agit de concevoir une ville accessible et hospitalière où celles et ceux qui sortent la nuit - pour le travail ou les loisirs - puissent le faire dans de bonnes conditions et sans réveiller les autres. Le développement de pôles de services ouverts 24h/24 et 7j/7, aux abords des espaces de flux (gares, stations service...) est une priorité. La plupart des services publics et privés seraient assurés à partir de ces pôles de temps continu bien répartis dans la ville mêlant les fonctions de la ville de garde (sécurité, santé...) et d'autres fonctions actuellement absentes ou réduites durant la nuit : commerces alimentaires et vestimentaires, culture, restauration, transports publics, administration, culte ou bien-être, voire certains aspects éducatifs ou politiques dans des lieux de flux vivants qui ne gênent pas la ville qui dort.

Construire une ville malléable. Face à l'extension du domaine du jour, un usage alterné de l'espace collectif doit être imaginé, dans le sens de davantage d'hospitalité, d'urbanité, et d'échanges, de l'échelle des agglomérations à celle de la rue. La soirée et la nuit sont devenues des temps collectifs essentiels où l'on doit pouvoir « faire société ». Les règles de partage de l'espace public entre les différents usagers de la ville -résidents, travailleurs, visiteurs, touristes - 24h/24 et 7j/7 restent à inventer tout comme la réglementation et les limites spatiales et temporelles de cet usage alterné. La définition des Chartes d'usage de l'espace collectif et de codes de bonne conduite doit être encouragée. Des modes nouveaux de gouvernance et de conciliation doivent être développés. L'adaptabilité du mobilier urbain à des temps et usages différenciés de l'espace collectif devra être étudiée. La place publique, la rue, le banc, l'arrêt de bus, le poteau, les bornes rétractables, le panneau d'affichage devront évoluer vers plus d'adaptabilité et d'interaction avec les usagers dans le sens de villes et de rues intelligentes. Il faut améliorer l'urbanité et l'hospitalité. Peut-on parler de ville à propos d'une commune où il n'est plus possible de se restaurer après 22h30? Où peut-on encore s'asseoir, boire ou uriner gratuitement dans la ville, de jour comme de nuit? Ces évolutions nécessitent l'invention d'un design urbain adaptable, le développement d'une nouvelle ergonomie de la ville et l'intégration une nouvelle identité modulable. L'artiste qui sait jouer avec l'éphémère et enchanter l'espace et le temps, pourra retrouver une place de choix dans les mécanismes de co-construction et d'invention d'une ville et d'espaces collectifs plus souples.

S'inspirer des pistes déjà explorées. Transports, services, conciliation, gouvernance, la question de la nuit n'est pas qu'une vue de l'esprit. On peut déjà observer et s'inspirer de bonnes pratiques dans de nombreuses villes d'Europe. A Zurich, par exemple, le développement coordonné du réseau nocturne et de services s'est accompagné d'une explosion du nombre d'établissements de nuit. Lyon a testé avec succès des bus spéciaux. A Paris, après les Nuits blanches, le dernier métro devrait bientôt dépasser les bornes. Ailleurs, des opérations de transport à la demande et de covoiturage ont été montées avec succès. A Bruxelles, un Observatoire de la nuit a permis d'explorer la nuit des données. La « charte de nuit » de Lille entre établissements, collectivités et usagers est déjà largement suivie. En termes de gouvernance, l'expérience du Maire de nuit à Amsterdam est positive. Pour la tranquillité publique, outre le folklorique veilleur de nuit de Turckheim, en Alsace, il faut s'intéresser aux « correspondants de nuit » ou aux *City Guardians* de Westminster. On peut aussi copier les « marches nocturnes participatives » des femmes canadiennes, les dépôts entre arrêts, ou suivre quelques tentatives réussies de mise en lumière d'espaces publics ou de quartiers périphériques. Au triste et inutile couvre-feu pour adolescents, on peut préférer des

loisirs nocturnes adaptés et des équipements ouverts plus tardivement (gymnases, centres sociaux...), comme dans les Asturies, en Espagne, où la délinquance a nettement diminué ou à Rennes plus récemment. On ne doit pas oublier la souffrance et l'isolement, plus dure la nuit que le jour, en intensifiant la solidarité et l'écoute, à l'exemple du travail du Samu social ou d'un lieu comme la Moquette, à Paris. En termes de services, le centre d'appels citoyen accessible 24h/24 à Rome est une autre piste.

La possibilité d'une ville.

On voit à travers ces quelques pistes que la nuit est une formidable réserve de créativité pour le jour.

Un enjeu collectif. Espace vécu éphémère et cyclique, dernière frontière à explorer et originelle alternance à préserver, la nuit nous défie encore. C'est un enjeu pour les chercheurs qui peuvent rêver de faire le jour sur la nuit. C'est un enjeu pour les collectivités qui doivent redéfinir un aménagement dans l'espace et dans le temps afin d'éviter le développement des conflits, la ségrégation temporelle et les effets négatifs du « temps sécateur ». Il nous faut occuper et peupler les nuits urbaines face aux peurs et autres crispations sécuritaires et redéfinir les contours d'une ville plus accessible et plus hospitalière. Nouvelle urbanité et plaisir de retrouver l'autre. C'est un enjeu pour nous tous enfin. Voulons-nous d'une ville en continu 24h/24 ? Souhaitons voir la nuit envahie par les valeurs et les règles du jour ?

Une question politique. Caricature de ville, la nuit urbaine nous apprend beaucoup sur le jour et sur nos futurs possibles. La ville 24h/24, futur souhaitable ou haïssable ? A nous de choisir. La nuit n'est pas une marchandise mais face au temps en continu des l'économie et des réseaux, le lancement d'un large débat public sur la ville en continu ne signifie pas acceptation des tendances. Bien au contraire. La nuit, dernière frontière de la ville est un territoire d'invention collective pour la ville de jour. Sauvons, réinventons et ré-enchantons la nuit, essentielle alternance. Derrière les tensions et les espoirs c'est la question du vivre ensemble qui est posée. Dans quelles villes souhaitons-nous vivre demain ? Il existe la possibilité d'une ville. A chacun de se demander si le jeu en vaut vraiment la chandelle. Décidons ensemble, ici et maintenant. N'occultons pas le débat car la nuit a beaucoup de choses à dire au jour. Demain est une autre nuit.

(*) Luc Gwiazdzinski est géographe, directeur du master « Innovation et territoire » (Université Grenoble Alpes). Chercheur au Laboratoire Pacte (UMR 5194 CNRS), associé au MOTU (Milan) et à l'EIREST (Paris 1), ses travaux portent principalement sur les temporalités, les mobilités, la nuit urbaine, le chrono-urbanisme et l'innovation territoriale. Il a publié de nombreux ouvrages sur la ville, le temps et les mobilités et la ville contemporaine : *Urbi et orbi. Paris appartient à la ville et au monde*, 2010, l'Aube ; *La fin des maires*, 2008, FYP Editions ; *Si la route m'était contée*, 2007, Eyrolles ; *Nuits d'Europe*, 2007, UTBM Editions, *Si la route m'était contée*, Editions Eyrolles ; *Périphéries*, 2007, l'Harmattan ; *La nuit dernière frontière de la ville*, 2005, l'Aube ; *Si la ville m'était contée*, 2005, Eyrolles ; *La nuit en questions* (dir.), 2005, L'Aube ; *La ville 24h/24*, 2002, l'Aube (...)

Citer cet article :

GWIAZDZINSKI L. 2007, « Nuits urbaines : la possibilité d'une ville », Revue *Urbanisme* n°352, pp.64-70

